

Oniris

Emmanuel Bing
Marie-Josée Keller

L'Égrégore



Edilivre

I must not fear. Fear is the mind-killer. Fear is the little-death that brings total obliteration. I will face my fear... And when it is gone past I will turn the inner eye to see its path. Where the fear is gone there will be nothing. Only I will remain.

Je ne connaîtrai pas la peur car la peur tue l'esprit. La peur est la petite mort qui conduit à l'oblitération totale. J'affronterai ma peur. Je lui permettrai de passer sur moi, au travers de moi. Et lorsqu'elle sera passée, je tournerai mon œil intérieur sur son chemin. Et là où elle sera passée, il n'y aura plus rien. Rien que moi.

Frank Herbert – *Dune*¹

Archives du XX^{ème} siècle sur la Terre.

Texte peu actif. Code CX : USA.T.1965.79372983.

I

Les Initiés

Le jardin de la dôma résonnait des murmures de la nuit. Bruissements de feuilles bousculées par le vent, glissements furtifs de petits animaux nocturnes, clapotis rassurant de la fontaine. Assise au pied d'un arbre séculaire, le regard perdu dans le ciel étoilé, Ellina humait avec délice les senteurs d'humus et de fleurs avivées par la fraîcheur du soir. La petite musique des heures lointaines chantait dans sa tête une mélodie fine comme du cristal, ténue, si ténue. Le temps s'était arrêté sur son visage depuis qu'elle s'était

¹ © Frank Herbert, 1965 – © Galaxy Publishing Corporation, 1969 – Traduction française Editions Robert Laffont, S.A., 1970, 1972 – Traduit de l'américain par Michel Demuth.

réfugiée sur Oniris. Le temps s'était arrêté dans son esprit. Étrange sensation. Hier, aujourd'hui, demain... peu importait. Elle était là, en cet instant, ici et maintenant. Tout lui semblait irréel, et pourtant jamais elle n'avait autant pris part au réel. L'organisation de l'exode sur Oniris, l'accueil des réfugiés, les mille et une choses à faire dans l'urgence, l'avaient accaparée plus que tout auparavant. Maintenant, elle consacrait son temps et son énergie à sa nouvelle tâche, transmettre à tous ces humains égarés ce que lui avait appris son époux Zagar : les techniques de préservation physique et psychique, le bouclier sensoriel, la projection mentale,² et tout ce qu'elle découvrait par elle-même au fur et à mesure de ses recherches. D'autres luttaient contre l'envahisseur avec des armes. Elle avait choisi d'agir sur le terrain qu'elle affectionnait : faire évoluer les consciences humaines. Donner au plus grand nombre ce qui était autrefois réservé à une élite. À défaut d'éradiquer la peur, source de tant de maux, elle pouvait du moins tenter de fournir aux humains les moyens de ne pas se laisser asservir par elle. Alors ils pourraient regarder la vie en face et reprendre le combat.

Les Oniriens ayant admis la nécessité d'agir de concert avec les humains, avaient ouvert leur monde... sans l'ouvrir vraiment. Pour une raison qui dépassait son entendement, Ellina avait été choisie pour unique

² Voir *Les Chemins d'Oniris*.

interlocutrice et porte-parole des humains-normaux. A ce titre elle était admise à assister au Conseil des Initiés lorsque l'ordre du jour la concernait. A sa grande surprise, les Oniriens étaient en tous points semblables aux humains, ou bien c'est du moins ce qu'on lui avait laissé entrevoir. La première rencontre l'avait profondément troublée et restait gravée dans son esprit.

– Dame Ellina, vous êtes la personne la plus apte à nous comprendre et à nous respecter, avait dit d'une voix flûtée un vieil homme au visage radieux. Ses yeux pétillant de vivacité contrastaient avec sa peau de parchemin et sa longue chevelure blanche.

En souriant, le regard rivé au plus profond des yeux d'Ellina, il avait poursuivi :

– Vous êtes ici chez vous, ainsi que tous les vôtres, et tout ce que vous demanderez vous sera accordé. A une condition.

Le ton se fit plus ferme, Ellina sentit très nettement que la voix de l'homme avait prise sur elle, avec une force peu commune.

– Sous aucun prétexte, vous ou aucun des humains-normaux ne devrez franchir les limites que je vais maintenant définir. Vous n'êtes pas encore prêts à partager avec nous les mystères d'Oniris. Il y va de notre survie, et de la vôtre. Est-ce bien clair ?

Ellina s'entendit répondre machinalement :

– Très clair, Vénérable, je comprends.

– Nous allons créer pour vous un lieu de vie que vous ne devrez en aucun cas quitter. Toute communication avec votre monde devra se faire avec notre accord et sous notre contrôle. Personne, hormis vous, ne sera en contact avec nous ou avec d'autres Oniriens. Vous serez responsable de l'organisation et de la gestion de tout ce qui concerne le séjour des humains sur Oniris. Si vous avez une requête à formuler, vous avertirez notre messagère Amos ici présente, qui se chargera de nous la transmettre. Si nécessaire, nous vous convoquerons, et vous seule. Nous ne pourrons tolérer le moindre débordement, le plus infime désordre. Un seul faux pas nous contraindra à vous renvoyer dans le monde réel. Acceptez-vous les termes de cet accord ?

Ellina prit un temps de réflexion. Le poids de la responsabilité l'effrayait, mais avait-elle le choix ? Elle expira profondément en chassant les questions inutiles et répondit d'une voix assurée :

- Oui, j'accepte.
- Votre parole vous engage, vous, et tous les vôtres. Confirmez-vous votre réponse ?
- Je confirme.
- Alors, nous pouvons procéder. Veuillez nous suivre.

Les huit Initiés empruntèrent un long couloir qui semblait s'enfoncer sous terre. Une porte en bois massif sculpté s'ouvrit sur une pièce octogonale dont les murs se rejoignaient en voûte arrondie.

D'immenses bougies anciennes posées à même le sol dessinaient sur la pierre taillée des lueurs mouvantes. Un encensoir suspendu se balançait doucement en diffusant une fumée odorante. Les Initiés, quatre femmes et quatre hommes d'âge indéfinissable, vêtus de longues tuniques de lin blanc, pieds nus, formèrent un cercle. Graves mais sereins, leurs visages lisses irradiaient de douceur.

– Dame Ellina, veuillez, je vous prie, prendre place au centre de notre cercle.

Ellina jeta un œil inquiet vers Amos, qui posa une main amicale sur son épaule.

– Va, tu ne crains rien. Ecoute et fais ce qu'on te demande.

La porte s'ouvrit pour laisser sortir Amos et se referma sans bruit.

Lentement Ellina rejoignit les Initiés et se plaça dans le cercle. Lorsqu'elle se trouva exactement au centre, une pluie de lumière jaillit du cœur de la voûte, l'enveloppant d'une aura vibrante.

Le Grand Initié reprit la parole.

– Nous allons maintenant vous demander d'imaginer un lieu qui vous paraisse adapté à l'accueil des humains, un lieu dans lequel ils pourront se sentir bien. Visualisez simplement ce lieu, avec tous ses détails. Restez concentrée sur cette image sans vous laisser parasiter par des pensées étrangères. Nous savons que vous maîtrisez les techniques *psy*, cela ne devrait donc vous poser aucun problème. Si toutefois,

vous sentez que quelque chose vous échappe, levez la main gauche, la paume tournée dans ma direction. Accordez-nous votre confiance et tout se passera bien.

Il sourit en la regardant avec douceur, et reprit :

- Etes-vous prête ?
- Je suis prête.

Les Initiés ouvrirent les bras, paume gauche tournée vers le ciel, paume droite tournée vers le sol, et fermèrent le cercle en rapprochant leurs mains, paume contre paume.

Le Maître de cérémonie entonna une mélodie lente et répétitive, reprise en choeur par le groupe. Bercée par le mouvement lancinant de la musique, par les vibrations des voix mêlées en parfait unisson, Ellina laissa ses paupières se fermer. Elle perçut la naissance d'une spirale d'énergie émanant du cercle et se dirigeant vers elle. Une chaleur intense envahit son corps. Elle se sentit reliée aux huit Initiés, reliée à la terre, reliée au ciel, traversée par un flux bienfaisant qui l'entraînait loin d'elle-même. Son corps s'enracina profondément dans le sol et son esprit s'envola.

Respirer. Lâcher prise. Laisser venir les images.

C'était hier, c'était il y a des années, c'était si proche et si loin.

Elle avait pensé ce lieu, et le lieu fut là. Tout simplement. Exactement tel qu'elle l'avait imaginé. Il lui était venu à l'esprit un damier fait de multiples carrés de deux couleurs différentes, accolés par leurs

angles selon leur couleur. Puis elle avait zoomé sur un carré et il lui vint un souvenir des images d'archives de l'ancienne Terre, un lieu appelé Place des Vosges dans une mégapole dont elle avait oublié le nom, l'image d'une structure carrée construite autour d'un vaste jardin arboré. Le long des murs couraient des arcades donnant accès au jardin. Puis elle prit à nouveau du recul, et vit d'autres structures identiques s'ajouter les unes aux autres jusqu'à recomposer le damier de départ.

Pourquoi ces images-là et pas d'autres ? Elle ne savait pas. C'est ce qui lui était venu à l'esprit spontanément, sans réfléchir. Aujourd'hui, elle ne le regrettait pas. Ce lieu s'était avéré très agréable à vivre, apaisant, sécurisant, à la fois clos et ouvert. Les réfugiés qui avaient pu rejoindre Oniris s'y sentaient bien, et personne ne lui posa jamais la moindre question sur l'origine de cet endroit. C'est comme s'il avait été là de toute éternité, et pour tous, ce lieu était Oniris. Ellina seule savait que c'était une enclave spécialement créée pour eux, mais elle ne savait pas comment l'image dans sa tête était devenue réelle, ni qui étaient vraiment les Oniriens, ni où, ni comment ils vivaient. Bref, elle vivait sur Oniris, mais ne savait rien d'Oniris. Ou si peu.

Oniris avait ouvert ses portes tout en préservant ses secrets.

Un jour je comprendrai. Le temps ne compte plus. Seul compte l'instant présent.

II

Etat d'urgence

– J'y vais.

– Non, c'est trop risqué.

– Il ne m'arrivera rien.

– Que tu dis.

– Il faut bien que quelqu'un le fasse. Ce sera moi.

– Il vaut mieux attendre le signal de Matnakef.

– Attendre ! Attendre ! Vous n'avez que ce mot à la bouche depuis que je suis toute petite. Je ne veux pas attendre !

– Quand cesseras-tu ces enfantillages ?

– Jamais. Et puis, le signal, il y a belle lurette qu'il aurait dû arriver. Il s'est passé quelque chose, je le sens. Le seul moyen de le savoir est d'aller voir. Je pars.

– Attends, laisse-moi vérifier encore. J'ai peur que...

– Peur, le mot est lâché. Peur de quoi ? Que peut-il m'arriver ? Je n'ai pas peur.

– C'est bien le souci. Une petite dose de peur te rendrait plus prudente.

– La peur d'un événement ne fait que le précipiter vers soi, lui donne une réalité, une existence. Et ce que l'on redoute finit par se produire. Alors, non, je n'ai pas peur.

– Ta mère m'a recommandé de veiller sur toi.

– Je suis assez grande pour veiller sur moi toute seule. Oh et flûte, assez tergiversé ! Si je sens le moindre danger, je reviens. Je suis la seule à pouvoir le faire, tu le sais bien.

– Vas-y avec Amos, au moins.

– Amos a d'autres chats à fouetter, tu ne crois pas ? C'est maintenant qu'il faut agir. Tout de suite. J'y vais.

Elsa esquissa un geste. Trop tard. Victoria s'était volatilisée.

Le fait que les apologistes du christianisme ne manquent pas de remarquer consiste dans l'intervention visible de Dieu en faveur de l'Église dans le cours de l'Histoire. Non seulement il l'assiste de cette providence spéciale promise par Notre-Seigneur jusqu'à la consommation des siècles, mais, de temps à autre, il éclaire sa marche dans le monde par la lumière resplendissante du miracle, que tous les yeux peuvent constater.

La fausse mystique de « Michel »
Vintras. Renaudin. La Croix.
Code CX : 5487 787 987987 848Q.

III

Un long tunnel de silence

Yl Matnakef restait suspendu dans le temps et dans l'espace. Il avait revêtu autrefois, à nouveau, sa pèlerine ocre, et, empruntant les couloirs, il avait erré dans l'espace et les pliures du temps, organisant, de lieu en lieu, sur les planètes dévastées, la Résistance. On en savait aujourd'hui beaucoup plus sur l'ennemi que sept ans³ plus tôt. Archibald Turner⁴ avait installé le quartier général dans les profondeurs de Torin, et

³ De tout temps il a été plus commode de compter en Temps Universel, sur la base des années terrestres, bien que la Terre, berceau du genre humain, ait semble-t-il disparu, ainsi que le système auquel la petite planète appartenait.

⁴ Archibald Turner avait été un industriel puissant de Torin, mais également subversif de façon secrète, et avait participé au renversement de l'Empire et à l'avènement de l'Empire Lôrien. De nombreux objets du Monde Réel portent la marque de ses inventions. Voir *Les Mornes-Mondes*.

de là centralisait les opérations militaires du Monde Réel – on disait l’Empire Lôrien – et peu à peu la Terreur reculait, le triste et gris reculait, les Dieux des Mornes-Mondes reculaient, la Chose du fond des temps, du fond des mondes, se faisait moins virulente. Mais l’ennemi était toujours là. Les Dieux des Mornes-Mondes étaient des êtres factices, et pourtant bien réels, qui prenaient la forme de Dieux anciens, connus de l’humanité, et parfois de Dieux neufs, étranges et inconnus. Cette dernière particularité avait eu pour effet, après études et recherches, de faire comprendre la nature de ces Dieux factices. Ils naissaient de l’imaginaire des hommes, par un processus difficile à admettre, et devenaient réels, aussi réels que n’importe quel être, par la vie que leur insufflait la Chose, tapie au loin dans l’espace.

Dans la petite pièce circulaire, sans fenêtre, dont le dôme s’arrondissait à quatre mètres au-dessus de leurs têtes, Yl Matnakef regardait intensément la tête brune d’Azotl à la lumière du brilleur. Il venait d’apparaître dans un éclair bleu électrique, défait, ses vêtements de combat déchirés, une large blessure au flanc droit.

– Alors ? questionna le Pèlerin des étoiles, après avoir passé la blessure, somme toute superficielle, au médikit.

– Ça a été dur, comme tu peux voir. Mais nous avons réussi. Tout le système possède maintenant la protection. La Résistance Intérieure était dispersée, mais ils nous ont soutenus du mieux qu’ils pouvaient.

Matnakef soupira. La protection était un système relativement nouveau, qui permettait de repérer les Dieux à longue distance, sous une forme beaucoup moins dévastatrice que leur apparence habituelle. Réduits à des sortes d'ectoplasmes sans épaisseur, ils étaient beaucoup plus faciles à atteindre avec les armes que Turner avait pu mettre au point, et fabriquer dans les usines de Torin, d'Alonguin, de Guenysie, de Verdreant et de Maaldich, pour parler des plus grosses unités planétaires. Le système d'Alonguin, avec ses dix-huit planètes, avait été le plus résistant aux Dieux des Mornes-Mondes, et les usines avaient pu très tôt emboîter le pas à la fabrication torinienne.

Ainsi le vieux système planétaire de Murmure avait-il été sauvé, et Azotl en était revenu sain et sauf. Il faudrait bientôt livrer la dernière bataille, et coûte que coûte, remporter la victoire.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé, demanda enfin Matnakef. Tu n'aurais jamais dû livrer bataille toi-même, Amiral.

Azotl haussa les épaules. Qu'il fût amiral ne changeait rien.

– Il y a eu un accrochage, j'ai quitté le navire amiral à bord d'une navette, j'ai dû livrer bataille, presque à mains nues. Je me suis retrouvé échoué dans le désert, sur la troisième planète de Murmure.

– Je connais, dit Matnakef. Un désert blanc, sec, froid. Peuplé d'hommes solides, sauvages et résistants, et d'animaux étranges.

– Ils m'ont aidé, en effet ; ils ont mis en fuite les trois Dieux qui me poursuivaient. Des Titans.

Il y aurait bien des faits d'armes à rapporter, après la guerre, pensa Matnakef. Bien des exploits, bien des faits héroïques, mais aussi bien des crimes.

– Murmure est une bonne base, maintenant, dit Azotl. Elle est protégée, et n'apparaît plus pour les Dieux. Enfin, je crois.

– Il n'y a qu'un moyen de le savoir. Un prisonnier.

– Oui, oui... mais personne n'a réussi jusque-là. Absolument personne. Il faudrait quelqu'un qui soit... plus fort ?... peut-être plus totalement humain ?...

– Il y a peut-être quelqu'un, murmura le vieux Pèlerin. Il y a peut-être quelqu'un, oui... Après tout, je ne vois qu'elle...

– Elle ?...

– Nous verrons bien. Je ne peux encore rien te dire... il faut protéger les possibles... et là je sens que la victoire est possible... étrangement possible. Où en es-tu maintenant ? Tu peux regagner le vaisseau ?... Murmure est protégée, mais est-elle organisée ? Tu disais que non.

Azotl se leva, dans la lumière jaune du brilleur. La salle ressemblait à une ancienne cuve à yotal, là où pour lui tout avait commencé, pour lui et pour sa femme, Tehuacl, qui avait failli y mourir. Pourquoi ce lieu confiné ?... Matnakef avait sans doute ses raisons.

L'endroit avait l'odeur particulière du pain de sésame. Un lieu secret, suspendu dans le temps et l'espace. Un lieu maternel, chaud, grotte.

Une grande partie de l'humanité avait trouvé refuge sur Oniris. Les poches de résistance étaient disséminées dans la galaxie. Mais bien des planètes avaient d'ores et déjà été soumises, et les sept années de guerre les avaient dévastées. Oui, Murmure était protégée... mais jusqu'à quand ?... ce serait une base solide, tant que les Dieux ne pourraient plus la repérer.

– Murmure est organisée selon les vieux principes de Résistance. Le réseau est triangulaire. Mais il y a des groupes armés qui sont ouvertement alliés, très organisés, de façon militaire. Et puis il y a les restes de l'Armée Loyaliste elle-même. Ils sont peu nombreux, mais entretiennent de bonnes relations avec les groupes armés ; le seul moyen de se battre et de vaincre les Dieux. Nous pouvons compter sur eux.

– Bon, dit Matnakef. Ce qu'il faut, c'est parvenir à s'emparer de l'un d'entre eux. Si celle à qui je pense y parvient... C'est sur Murmure que nous le garderons.

– Ils ne seront pas dupes.

– Bien sûr, ils ne seront pas dupes. Le danger est réel. Mais il ne faut rien leur cacher. Seule la vérité nous permet de conserver la puissance dont nous avons besoin.

La vérité, et le silence. Le meilleur moyen d'échapper aux Dieux des Mornes-Mondes avait été de faire le silence en soi, un silence apaisé, ni gai, ni

triste, un silence qui ne laissait aucune prise au rayonnement psychique des Dieux. Dans le silence rien ne pouvait accrocher, les Dieux n'avaient pas de prise pour soumettre les individus. Pour gagner contre les Dieux des Mornes-Mondes il faudrait encore parcourir de longs tunnels de silence.

EXTRAIT

IV

La route où l'avenir se tait

Tehuacl regardait l'enfant descendre la colline pierreuse et rouge. Bientôt ce serait son anniversaire, et ce serait l'anniversaire de la guerre. Elle était sans nouvelles d'Azotl depuis des jours. Il lui semblait, à certains moments, qu'il ne reviendrait pas. De temps à autres planait sur elle l'ombre du Serpent à plumes, qui lui sifflait de livides messages. Elle était maintenant la seule à pouvoir communiquer avec lui. Le Quetzalcóatl avait finit par raconter. Il y avait eu, au moment du premier essaim, des fragments de la planète mère, la Terre, qui avaient été arrachés au roc, et que l'on avait transportés dans les grands vaisseaux, cachés sur certaines planètes. Torin avait été l'une de ces cachettes.

– Pourquoi le premier essaim a-t-il fui la terre ?
Pourquoi cacher ces lieux, ces objets ?

– Sssss... Sssslt ! C'était la même chose. Aujourd'hui, autrefois, la Chose, toujours, la Chose grise. Elle était déjà là.

– Je croyais qu'elle était née dans les confins, qu'elle était l'étrangère, née dans les confins.

– L'histoire est compliquée, elle sssssse noue dans les replis du temps.

– Ça n'explique rien, avait râlé Tehuacl, excédée.

– Tu le sssssauras plus tard, tu le sauras plus tard.

C'est la route où l'avenir se tait. Ssss.

Le Serpent à plumes s'était envolé, avait de nouveau disparu durant des semaines.

La Résistance avait fini par s'organiser sur Torin. La protection fonctionnait, les attaques des Dieux étaient plus rares. Alors Tehuacl était redescendue de la montagne et avait retrouvé son peuple. Très vite elle avait regagné de l'autorité, et une stature de reine. Il n'avait pas fallu d'élections. Elle apparaissait, et on lui obéissait. De très loin, alors qu'elle s'était installée dans la plaine, dans une dôma confortable qui avait de secrètes ramifications sous les collines, et était connectée aux couloirs de Torin de façon individuelle (la dôma ayant appartenu à un ancien dignitaire religieux, du temps des Sectes), de très loin on venait la voir, et quérir ses ordres. Cela avait permis au quartier général de rester secret, enfoui dans la montagne. Seuls quelques généraux de l'Armée Loyaliste avaient vaguement compris le lien, mais n'en laissaient rien paraître.